

JEUDI 3 SEPTEMBRE

AVIS IMPORTANT

Congrégation Ste. Croix, qui a passé
quelque temps au Collège St. Joseph,
a été ordonné Diacre par Mgr. Fabre,
le 23 août.

1990

—
Nous lisons dans le "Globe" de St.

lecteur d'un journal à Charlottetown.

les troupes de Gariot, ont à la reprise

cité.

La transfusion du sang, dit un jo

cité.

Shed

fac

QUELQUE CHOSE D'ÉPOU-
VANTABLE.

Il s'agit d'un combat arrangé entre un chien et un chien bête. Un premier défi n'avait point eu, paraît-il, de succès. Cette fois d'une revanche décisive. Le terrain choisi était une sorte de salle basse, de seize pieds carrés environ, et pavée de briques. Les spectateurs concourus arrivèrent un à un, pour ne point donner l'éveil, et prirent place autour d'une corde tendue à quelques pieds du mur. Étrange et disparate assemblée, composée de la lie des "public houses", et de la fine fleur des bouges mal famés d'Albion; quelques "dégénérés" à la mine douteuse, chapeau sur l'oreille, piques aux lèvres, fleurs à la boutonnière, formèrent le "jury" et s'assirent au premier rang sur les trois ou quatre chaises sordides qui leur étaient réservées. Bientôt entre le héros de la fête. C'était un petit homme, d'une laideur repoussante, haut tout au plus de quatre pieds et demi et paraissant âgé d'une quarantaine d'années; ses cheveux étaient grisonnants et crépus, sa tête démesurée, ses mains et ses pieds énormes; il avait le nez déformé, les yeux saillant, et une expression de visage qui semblait assez sur ses jambes torses à quelqu'un des animaux dont il avait fait ses adversaires ordinaires. Ses larges oreilles, écartées comme des palettes, portaient encore les traces de luts récents; elles étaient sanglantes et déchirées en plus d'un endroit. L'un de ses doigts fut saisi par une sorte de manifestations.

On lui serra les mains, on lui offrit du "gin". Il parut fort sensible à ces démonstrations flatteuses et s'inclina à droite et à gauche de la façon la plus grotesque du monde. "Cinq minutes avant l'heure", s'écria en tirant sa montre, un des élégants assis aux places réservées. "Alors, Brummy!" répéta la galerie qui battait des mains. Le nain procéda aux préparatifs de ce duel d'un nouveau genre; il se mit d'abord à parcourir l'arène à quatre pattes, tirant les appendices, les insignes du sol, et s'efforçant de le tenir sous une couche de sable humide, puis il se dépoilla de ses vêtements jusqu'à la ceinture et se mit à coudre de sa main gauche la ceinture de sa main droite. "C'est ça", dit-il, "c'est ça, la machine à coudre".

Presque aussitôt deux nouveaux sonnettes entrèrent en scène; l'un était un grand gaillard aux formes athlétiques à la face violente, ayant les dehors d'un garçon boucher; l'autre était un énorme bouffe blanc sale, à la machoire carrée, aux yeux saillants. Dès que celui-ci aperçut Brummy, il s'élança avec fureur de son côté; mais son maître le traîna jusqu'au mur où sa chaîne fut solennellement attachée à un anneau rivé. Pendant ce temps le nain était attaché à son côté, au mur opposé par une courroie de cuir qui lui passait autour des reins. Voici quelles étaient les conditions du combat: les deux brutes avaient chacune une longueur de corde mesurée, leur permettant de s'aborder, mais aussi de battre en retraite chaque fois qu'elles le jugeraient convenable; l'homme marcherait à quatre pattes et n'aurait point d'autre arme que ses poings fermés; de plus il ne pourrait saisir la tête ni le cou de son adversaire, et s'il se déplaçait, c'est-à-dire à dire à le saisir de telle façon que celui-ci ne puisse plus se débarrasser de lui, le nain n'avait qu'à crier "I'y suis" et l'on interrompait pour le retirer d'entre les crocs de la bête; si, au contraire le nain parvenait à abattre le dogue à coups de poings, à l'étourdir ou à le chasser de telle sorte qu'il ne puisse ou ne veuille recommencer l'attaque durant l'espace de deux minutes, malgré les provocations de son adversaire, les excitations de son maître, ce serait Brummy qui emporterait le prix.

On donna le signal. Le nain cracha dans ses mains caillasseuses, s'avança jusqu'à la moitié de la longueur de sa corde et s'agenouilla par terre. Le dogue, qui depuis un instant déjà son propriétaire maintenait difficilement, s'élança avec une telle violence, qu'on put craindre que sa chaîne ne fut brisée. Mais Brummy était resté en dehors de son atteinte, et s'arc-boutant tout d'un coup, il abattit sur la tête du chien son poing comme une masse. "Physic", c'était le nom du dogue, poussa un hurlement de rage et, avant que son adversaire ait pu se reculer assez loin, il bondit sur lui, et cette fois les crocs de la bête pénétrèrent dans la chair nue de son ennemi. Le sang coula et il y eut un premier hurrah dans l'assistance. Mais ce n'était que la préface de la lutte.

ment hystérique agitait tous ses membres et que de grosses larmes ruisselaient de ses yeux affreusement dilatés sur ses babines pendantes. Il y eut alors une lutte horrible. Le dogue avait saisi le bras de son ennemi entre ses machoires de fer. Pendant un instant la brute et l'homme enlacés se roulaient sur le sol; de son poing resté libre, le nain assénait des coups désespérés sur la tête du chien pour lui faire lâcher prise; celui-ci n'en réservait que davantage son formidable état. Pourtant, après une minute de cette hideuse mêlée, Brummy, arrêtant la respiration de l'animal, en lui étranglant les côtes, parvint à lui faire desserrer les crocs et à se débarrasser de sa morsure. Il se recula un instant pour avaler un trait d'huile, puis se jeta sur les bras sanglants, tandis que Dan, de son côté, passait, avec une éponge imbibée de vinaigre, la tête enflammée de son chien. C'était à recommencer.

Mais je fais trêve à de révoltants détails. Sachez qu'il n'y eut pas moins de "douze reprises". À la dixième, les spectateurs eux-mêmes n'avaient plus rien d'humain, on se fit or dans une cage de bêtes féroces; c'étaient des cris, des hurlements, des excitations de toutes sortes à la bête ou à l'homme. Le nain était à bout de force, et autour de lui on parlait "deux contre un" pour le dogue. À la douzième reprise, Brummy, écumant, hurlant, sauta sur le chien, et, coconant tout ce qui lui restait d'énergie et de vigueur dans un suprême effort, son poing heurta de l'abaissement du dogue, et le chien fut saisi par la machoire de l'animal. "Physic" roula par terre et ne se releva pas. Son maître et ses partisans s'empresèrent autour du chien et parvinrent enfin à le ramener. Mais le temps réglementaire était passé, et c'est l'homme bête qui eut le prix de la victoire. Je suis tenté de m'excuser auprès de vous d'avoir mis sous vos yeux d'aussi affreuses choses. Il est juste de dire qu'elles ont soulevé une indignation générale, dont l'interpellation de sir Layard n'a été que l'expression. Si des poursuites sont intentées, il est probable qu'elles le seront—on les fera surtout à la publicité donnée à ces faits répugnants; il est donc du devoir des journaux de ne pas les couvrir de leur silence; signaler de pareilles monstruosités c'est en prévenir le retour. — "London Times".

ALLEMAGNE.

Voici le texte de la lettre que l'abbé Hanthaler, arrêté comme complice de l'attentat contre M. de Bismark, a adressé à son père, à la fin de la lettre, adressé au "Vaterland".

"Je suis, depuis 1861, l'habitué de faire tous les ans, en été, un voyage de plaisir qui m'éloigne pendant dix à douze jours de ma chère patrie. Ordinairement je prends la Bavière pour but de ce voyage, afin de me distraire de la monnaie de l'empire que j'ai en ma possession et dont on ne peut se débarrasser sur la frontière. Mon itinéraire comprenait cette année Munich, Ingolstadt, Würzburg, Kissingen, Bamberg, Erlangen, Regensburg; au retour, je serais allé à Kissingen, quand même Bismark n'y aurait pas été. En ayant l'occasion, je désirais naturellement voir cet homme considérable. Aussi le 13, à une heure et demie de l'après-midi, je me trouvais, avec plusieurs autres personnes, devant la maison que Bismark habite à Kissingen et qui est située à une petite distance de la place des Bains, au-delà de la Saale franconienne.

"La façade de cette maison est tournée vers l'est; au nord il y a une cour peu spacieuse, entourée d'un mur et par laquelle sort la voiture du prince quand il va à la promenade. Supposons que Bismark, qui sortait de la cour se dirigeait à gauche vers le cours de la Saale, je me portai à droite du point où il débouchait, afin d'être plus sûr de pourvoir dévisager cette haute personnalité. C'était une étourderie de ne pas m'enquérir plus tôt de la direction que prenait le cortège, et de l'après-midi, je me trouvais, avec plusieurs autres personnes, devant la maison que Bismark habite à Kissingen et qui est située à une petite distance de la place des Bains, au-delà de la Saale franconienne.

"Après avoir attendu inutilement que Bismark, blesé à la main, se fût retiré dans sa maison, je me dirigeai vers le pont pour aller à la gare. Je voulais partir à deux heures pour Erlangen. En route je rencontrai plusieurs personnes dont une me regarda fixement avec une expression féroce et me dit très haut: "C'est de ta faute que le prince est blessé, car tu n'as pas vu, à qui j'avais parlé, encore moins, à qui, assis d'en haut, fut entraîné par plusieurs personnes. C'est donc une cause ombrageuse, imputable, de dire que j'ai parlé à l'auteur de la tentative et que, le bras levé, je lui ai donné le signal.

"Après avoir attendu inutilement que Bismark, blesé à la main, se fût retiré dans sa maison, je me dirigeai vers le pont pour aller à la gare. Je voulais partir à deux heures pour Erlangen. En route je rencontrai plusieurs personnes dont une me regarda fixement avec une expression féroce et me dit très haut: "C'est de ta faute que le prince est blessé, car tu n'as pas vu, à qui j'avais parlé, encore moins, à qui, assis d'en haut, fut entraîné par plusieurs personnes. C'est donc une cause ombrageuse, imputable, de dire que j'ai parlé à l'auteur de la tentative et que, le bras levé, je lui ai donné le signal.

Le premier interrogatoire je ne pus pas discerner la cause des soupçons jetés sur moi; dans le second, on m'avoua que c'était le retard qu'avait subi la course de la voiture du prince, et mon départ précipité.

"Le 16, au soir, je fus ramené de Kissingen à Schweinfurt, et le lendemain matin, à neuf heures, je fus mis en liberté. J'arrivai, le 17, à Wächse où je fus reçu par la municipalité et conduit à l'église pendant que, sur mon passage, on tirait des boîtes de remontrance, pour l'issue rapide et heureuse de ma captivité, la Providence qui, seule, sait à quoi servent de telles épreuves.

LE CANNIBALISME DANS L'AMÉRIQUE DU NORD.

Les directeurs du Peabody-Museum d'archéologie et d'ethnologie américaines viennent de publier un très-intéressant mémoire sur l'histoire du cannibalisme dans l'Amérique du Nord.

Ce travail a été provoqué par la découverte d'ossements sur les rives du fleuve St. John dans la Floride orientale.

L'éminent naturaliste docteur Wyman, qui a fait cette découverte, raconte que tous les os sont enterrés à 1 ou 2 pieds de profondeur seulement; qu'ils se présentent tous jours non comme ceux des corps inhumés régulièrement, mais en grand désordre, et qu'il est à peu près impossible de réunir ceux d'un squelette complet.

Parfois, c'est la tête elle-même qui manque ou qui est réduite en fragments de très petite dimension. Très souvent, les os des bras, des jambes, etc., portent la trace d'instruments tranchants, et plus fréquemment encore celle de la dent des chiens, loups et autres bêtes sauvages.

On a trouvé, près de Hanton Island, le squelette assez complet d'un jeune adulte qui n'avait pas plus de trois pieds de haut; non loin était celui d'une jeune fille.

Ce sont autant de restes de deux festins des Caraïbes, Iroquois, Algonquins, Miamis et Kikapou. Le cannibalisme existait dans la Louisiane, l'Illinois, et sur la côte du nord-ouest.

Il existe encore aujourd'hui même, dans quelques tribus éloignées, en 1817, les Tonkawas et Comanches du Texas mangèrent un certain nombre de prisonniers qu'ils avaient fait et qui appartenaient aux troupes des États-Unis envoyés contre eux.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les Tonkawas, ayant fait prisonnier le colonel James Bowie (le Bowie du conteau populaire de la "Bowie knife"), ne le mirent pas à mort, mais le forcèrent à manger un morceau bouilli de Comanche, dont la tribu était ennemie de la leur, et qui était tombée en leur pouvoir.

Le colonel a déclaré depuis qu'en vérité le mets n'était pas des plus mauvais.

Histoire vraie: L'autre jour deux plaideurs comparaissaient devant la barre de la police correctionnelle.

Il s'agissait d'un parapluie que le sieur G... avait volé au sieur D... Le sieur D... en avait fini avec sa plaidoirie et arrivé à la conclusion montrait l'objet aux juges.

Quand un cri partit du tribunal! c'était le parapluie du président.

THES. — CAFES.

LOGAN & LINDSAY.
Sont à recevoir de Liverpool:
104 Boîtes
104 Demi-Boîtes
104 Boîtes de bon thé du Japon; 20 sacs de café de Java; 20 sacs de café de Zante; 5 tonnes de sucre raffiné; 10 caisses de Shrop de Jais de Chair de Shrew; 2 caisses de Champagne de la 14e maison de Cigares 20M et de Montréal;
40 Boîtes de Tabac de 12 et 14 Navy des; 25 Boîtes de Parine de l'Inde de la Brown; 14 caisses de confitures de Heston;
25 caisses de Ketchup de Tomates de Lewis; 50 Boîtes d'Oranges en bonne condition; 5 Boîtes de Citrons; 2 doz. de mesures de bois; 20 quarts de Sucre Granulé; 20 quarts de poudres; 10 quarts de...
62 KING STREET, ST. JEAN, N. B.
1er Juin 1874.

ATTENTION!

Le sousigné se propose de faire au printemps, un changement dans son commerce et vendra son assomment complet aux prix les PLUS RÉDUITS pour du comptant.

Son Stock consiste en partie de marchandises suivantes en magasin et qui doivent arriver:
400 quarts de fèves; 100 quarts de fèves de blé d'Inde; 50 Boîtes de raisins; 30 barils de Kirschen; 10 tonnes de mélasse; 60 demi-bois de Thé; 15 Boîtes de tabac; 10 barils de peinture blanche, Rouge, Bleu, Jaune et Vert; 1 tonne de confitures; Huile de Peinture; Verres; 20 sets de bonnettes de Voitures; à \$1.50 le set; 20 sets de valves de Boîtes; 18 Douzaines de Balais, à \$2.40 la douzaine; Clous de bois 1 1/2 pouces à 4 pouces; 20 tonnes de fer et d'acier, de toutes les grosseurs; 100 barils de clous courts;
400 paquets de coton blanc, nos. 6, 7 et 8; 100 paquets de coton rouge, bien lavé et vert; 1 balles de coton anglais à \$1.30; 20 pièces, de Coton Américain.

Tweed, Indiennes, Cobourg, Lureux, et un bon assortiment de marchandises ses écés est d'épave.

Tables, Chaises, Couchettes Lavabains.
Soyez Composé d'Hydrophosphate de Feltow, à \$1.50 la bouteille; médicine de Dr. Heston; dentelles pour les dames de fibres.

Argon comptant pour avoir; Objets de Bourse de poche et pour les Courbes d'épave (Spruce Knives).
E. J. SMITH,
Shediac, 15 Janvier 1874.

PATRICK SWEENEY

MANUFACTURIER DE VOITURES D'HIVER & D'ÉTÉ
SHEDIAC, N. B.

Trains, Carrosses et Wagons de toute description en main et à ordre. Réparations exécutées à court délai.

UNE FORGE
où toutes les machines de Campagne sont faites à des prix modérés.
Shediac, 8 fév. 74.

PROGRAMME DE L'ACADEMIE DE ST. LOUIS

COURS PRÉPARATOIRE.

Les Cours Préparatoires comprennent une lecture satisfaisante du Nouveau Testament, pour le français, et du 26 Book, pour l'anglais. Il comprend aussi la grammaire française jusqu'à la conjugaison des verbes auxiliaires "avoir" et "être" et les règles simples de l'Arithmétique, ainsi que l'écriture cursive, de manière à pouvoir prendre un exercice à la dictée et à la Calligraphie.

COURS COMMERCIAL.

Lecture française et latine—Éléments de la gram. fr. avec exercices et dictées sur cette partie. Analyse. Hist. Sainte, Géographie. "Notions préliminaires." Usage des cartes et des globes. Arithmétique, "règles composées et fractionnelles."

Anglais—Lecture, Gram. anglaise, Exercices, dictées, Analyse, Calligraphie. Histoire anglaise.

Tratés de composition, Dictionnaires, Art typographique, Hist. du Canada, de l'Acadie, du N. Bruns. Géographie jusqu'à l'agriculture, l'économie, l'application pratique de l'arithmétique, Tenue des livres "partie simple," Rédaction de Billes, reçus, &c. &c. dans les deux langues. Notions algébriques, Géométrie, Tracés de plans et de cartes.

Anglais—Gram. anglaise, Suite, Traduction angl. fr. et fr. angl. Correspondance anglaise, Calligraphie.

Tratés de composition, fin, Lettres, Composition française et anglaise, Notions de la constitution anglaise, des lois, des cours et autres institutions du N. B. Notions d'astronomie et de physique. Électricité, vapeur, pouvoirs d'eau &c. &c. Calcul pratique, Tenue des livres "partie double." "Deeds" &c. &c. Trigonométrie, Mesure de bois &c. &c. Arpentage.

N. B. Il y a aussi des cours, avant tout, un cours religieux sera adapté aux besoins de chaque classe.

Dans la partie purement commerciale, toutes les leçons se feront sur le fait, le pied dans les deux langues, et on exercera les élèves au calcul mental.

Chaque semaine il y aura des exercices de plain-chant.

LE CELEBRE MOULIN A COUDRE OSBORN.

PREMIER PRIX!



Le Moulin à Coudre à points fermes d'Osborn

LES PLUS HAUTS PRIX

Grand, le plus fort, et le meilleur

TOUTE ESPECES D'OUVRAGE,

R. CHESLEY TAIT

Shediac N. B. 20 mai 1874.

SMITH & CALDER

ASSORTIMENT COMPLET

Marchandises Seches.

LOT DE DRAPS-CANADIEN

Gros Stock d'habillement fait.

10 CAISSES DE CHAUSSURES

Farine en Fleur.

NOUS DONNERONS L'ARGENT POUR L'ÉCONOMIE DE PRUHE.

SMITH & CALDER.

Shediac 22 Juin 1874.

AU PUBLIC

SENSATION SANS PAREILLE

UN LOT DE MARCHANDISES COMME SHEDIAC N'EN A PAS ENCORE VU

Vient d'être reçu au Magasin Populaire de

GEO. PELLATIER

IMPORTATIONS NOUVELLES!

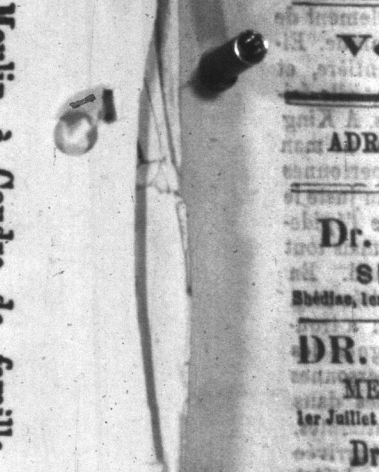
MARCHANDISES SECHES de toute espèce

OBJETS de tout genre

En un mot tout ce que l'on peut désirer de bon et de bon, d'utile et d'agréable, de durable et de bon marché.

LE CELEBRE MOULIN A COUDRE OSBORN.

PREMIER PRIX!



Le Moulin à Coudre à points fermes d'Osborn

LES PLUS HAUTS PRIX

Grand, le plus fort, et le meilleur

TOUTE ESPECES D'OUVRAGE,

R. CHESLEY TAIT

Shediac N. B. 20 mai 1874.

SMITH & CALDER

ASSORTIMENT COMPLET

Marchandises Seches.

LOT DE DRAPS-CANADIEN

Gros Stock d'habillement fait.

10 CAISSES DE CHAUSSURES

Farine en Fleur.

NOUS DONNERONS L'ARGENT POUR L'ÉCONOMIE DE PRUHE.

SMITH & CALDER.

Shediac 22 Juin 1874.

AU PUBLIC

SENSATION SANS PAREILLE

UN LOT DE MARCHANDISES COMME SHEDIAC N'EN A PAS ENCORE VU

Vient d'être reçu au Magasin Populaire de

GEO. PELLATIER

IMPORTATIONS NOUVELLES!

MARCHANDISES SECHES de toute espèce

OBJETS de tout genre

En un mot tout ce que l'on peut désirer de bon et de bon, d'utile et d'agréable, de durable et de bon marché.